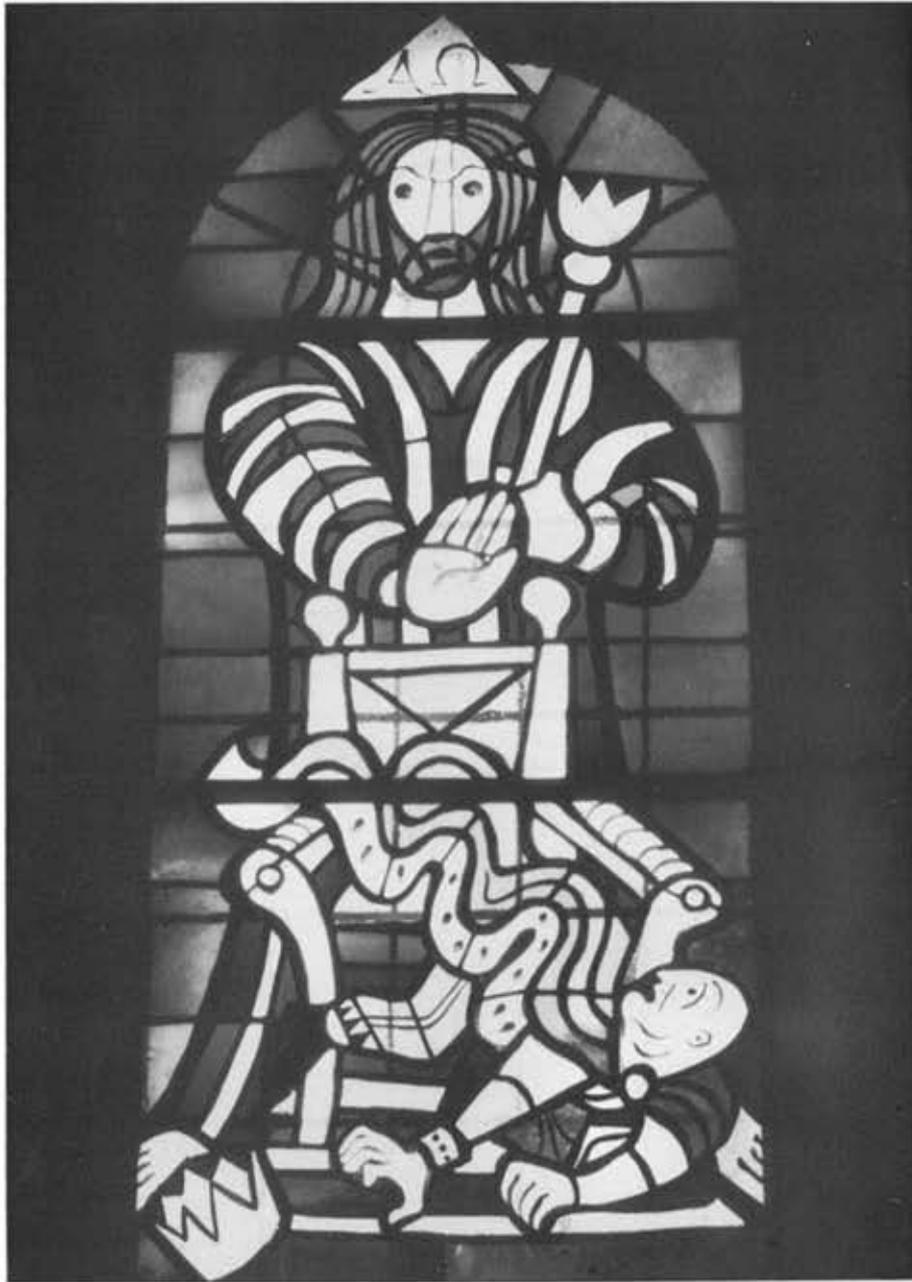




LES CHAPELLES DES MAYENS-DE-SION

Véronique Ribordy Evéquo



*Notre-Dame de la Visitation; vitrail de Richard Seewald.
Couverture: Raphaël Ritz, Office religieux aux Mayens-de-Sion.*

Avec ce nouveau bulletin, Sedunum Nostrum est sortie de ses remparts sédunois, qui constituent les limites traditionnelles et statutaires de son activité. Le sujet s'y prêtait: insatisfait de l'ombre que Valère et Tourbillon ne prodiguent qu'au soleil levant, quel citoyen de notre ville n'est pas allé chercher celle des mélèzes des Mayens-de-Sion? Cette transhumance estivale, vieille de deux ou trois siècles, s'est perpétuée. Notre société ne fait ici que la célébrer.

Et les modestes merveilles bâties dans les forêts, à la gloire de Dieu, mais aussi de leurs constructeurs et des valeurs sociales qui étaient les leurs, méritent qu'on s'y arrête. Notre opuscule dû à la science et au talent de Mme Véronique Ribordy-Evéquoz, vous invitera sans doute à la découverte. La lecture de ce texte alerte et riche d'informations prendra toute sa saveur lors d'une balade que nous vous recommandons, en suivant le fil de cette ferveur montagnarde.

Faites-la donc: vous comprendrez alors vraiment pourquoi, sur l'intelligente invitation de la Société de Développement des Mayens-de-Sion, notre association a quitté son territoire, l'espace d'un été. Car, tout bien pesé, sur ce morceau de l'ubac où le bisse d'En-bas remplace la Rue de Lausanne et où le dévaloir de la Chapelle fait office de Grand-Pont, nous n'avons toujours pas quitté Sion...

*Sedunum Nostrum
Le Président
Antoine Zen Ruffinen*

Les Mayens-de-Sion, lieux de prédilection des Sédunois depuis plusieurs siècles, bénéficient d'un patrimoine architectural important.

Ses anciens chalets, petits manoirs souvent ornés d'un clocheton, et ses chapelles témoignent d'une vie culturelle importante.

A l'heure où nous apprécions ces merveilles, nous ne pourrions oublier de remercier les familles sédunoises qui, souvent au prix d'efforts financiers considérables, ont su conserver ce patrimoine dans le but de le transmettre aux générations futures et de faire notre bonheur.

Merci également à Sedunum Nostrum et à son distingué président Me Antoine Zen Ruffinen d'avoir accepté de sortir des murs de Sion pour éditer cet ouvrage et faire honneur aux Mayens-de-Sion.

Merci encore et félicitations à Mme Véronique Ribordy-Evéquoz pour l'excellent travail de recherche effectué et le magnifique écrin offert à nos chapelles.

*Pour la Société de Développement
des Mayens-de-Sion
Charles-Alexandre Elsig*

Sur le territoire des Mayens-de-Sion, quelques chapelles¹ ont été construites au fil du temps pour répondre aux besoins religieux des Sédunois aisés qui fuyaient les miasmes de la plaine durant les mois chauds de l'été. Les premiers citadins à posséder de vastes terrains sur le coteau des mayens furent les évêques du Valais. Les familles des évêques Supersaxo, Platea ou Riedmatten héritent de chalets et de terrains. A la fin du XVII^e siècle, les mayens de Sion appartiennent à quelques familles presque toutes alliées. Ces familles se rendent à Vex pour suivre les offices religieux. Mais, à cette époque marquée par de nombreuses constructions nouvelles, quelques-uns des notables sédunois propriétaires de chalets se concertent et décident de se doter d'un lieu de culte propre². Ce sera la construction d'une première chapelle, la chapelle «d'en-bas» ou de la Visitation. Au siècle suivant, un doublet est érigé «en-haut» sous la dénomination de Notre-Dame du Bon-Conseil, la «chapelle blanche». Puis, dès la fin du XIX^e siècle, certains se dotent de leur propre chapelle, placée non loin du chalet familial : les Riedmatten construisent Sainte-Anne et le Sacré-Coeur de Jésus (aujourd'hui chapelle Audrin-Haenni), les Zimmermann la Sainte-Famille³. Enfin, une église évangélique, construction qui suscita les discussions les plus enflammées, est élevée sur le sol plutôt conservateur des Mayens à l'orée du XX^e siècle.

Chacun des ces édifices religieux, sauf l'église du culte évangélique, a fait l'objet de fondations de messes annuelles. En effet, depuis le Concile de Trente, la contre-réforme catholique fait, en Valais du moins, une distinction entre l'oratoire et la chapelle. Cette dernière doit être desservie par un minimum de trois messes annuelles, payées par les revenus d'une fondation. Ces fondations permettent d'assumer une partie des frais inhérents aux lieux de culte, tels que frais d'entretien, redevances etc⁴...

L'ordre de visite des chapelles des Mayens-de-Sion, déterminé par les avantages topographiques du parcours, n'est pas respecté dans cette publication où l'on préfère, pour des raisons historiques évidentes, l'ordre chronologique de construction.

Ce travail a été réalisé avec le chaleureux accompagnement de Gaëtan Cassina.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LA VISITATION (vers 1680-1684)

La chapelle de la Visitation, proche du village des Agettes, est appelée par les habitués des Mayens, la chapelle d'En-Bas. On l'aperçoit bien lorsqu'on suit la route en descendant vers Sion. Elle nous domine, blanche et gracieuse, facilement identifiable grâce à son porche à colonnade.



Notre-Dame de la Visitation.

Historique

Les textes d'archives retiennent les noms des fondateurs de cette chapelle. Des bourgeois de Sion décident par un acte passé le 28 juillet 1680 de bâtir un lieu de culte dédié à Notre Dame de la Visitation.

Jean-Etienne de Platea, Christian Schillig et Barthélemy Barberini sont trois membres en vue de la communauté sédunoise.

Jean-Etienne de Platea a gravi tous les échelons de la magistrature, il est nommé gouverneur de Saint-Maurice en hiver 1677 pour l'habituelle période de deux ans. Il deviendra grand bailli plus tard, en 1689, quelques années après la construction de la chapelle. Sous son «règne», effectué conjointement avec l'évêque Adrien V de Riedmatten, les arts fleurissent en Valais. Il passe ses étés aux Agettes avec sa femme Elisabeth Ambuel⁵.

Christian Schillig avait le poste de chancelier épiscopal.

Quant à Barthélémy Barberini, major de Nendaz-Hérémece, et à sa femme, Cécile de Riedmatten, ils participent aussi à la construction de l'église de Plan-Conthey. Ce sont leurs blasons qui figurent sur la porte sculptée de la chapelle des Mayens avec la date de 1684, année de la bénédiction de la chapelle⁶. L'évêque, Adrien V de Riedmatten, se déplace en personne pour procéder à cette bénédiction, entouré de personnalités ecclésiastiques et civiles⁷.

En l'honneur de Notre-Dame de la Visitation, les estivants des Mayens et les habitants de la commune des Agettes fondent quelques messes annuelles (jusqu'à 27 pour les bourgeois de Sion et jusqu'à 11 pour les Agettois). L'intérêt pour le lieu de culte semble avoir considérablement augmenté au XIXe siècle, qui voit un renouvellement accru des fondations de messes⁸.

Dès le départ, le curé de Vex possède l'exclusivité de l'administration des sacrements.

Dès 1899, les bourgeois de Sion délèguent le soin d'entretenir la chapelle aux habitants plus proches des Agettes et ne partagent plus avec eux cette charge comme ils l'avaient fait jusque là.

Deux procureurs, l'un à Sion, l'autre aux Agettes, sont chargés de l'administration matérielle de la chapelle. Quelques-uns des noms de ces procureurs sont connus, ce sont des notables en vue, grand-châtelain, ancien syndic ou métral des Agettes.

A partir de la visite épiscopale de Jean-Joseph-Arnold Blatter (1734-1752), en 1737, la chapelle des Mayens reçoit presque tous les évêques sédunois; Jean-Hildebrand Roten (1752-1760), d'abord vidomne⁹ de Vex et de Pinsec, le «très riche» François-Joseph-Frédéric Ambuel (1760-1780), François-Melchior-Joseph Zen Ruffinen (1780-1790), ami des arts qui enrichit les églises de son diocèse d'ornements précieux, François-Joseph-Xavier de Preux (1807-1817), évêque et baron d'Empire, chacun l'intègre au parcours paroissial de Vex. Cette halte à la chapelle des Mayens procure probablement à l'évêque le plaisir

supplémentaire de rencontrer des personnes de son milieu social, parfois même de profiter de l'hospitalité de quelque cousin¹⁰.

Au cours des temps, quelques changements ont touché l'édifice. On décida en 1764 d'agrandir la sacristie, agrandissement dont on ne sait rien. Puis, au XIX^e siècle, le clocheton fut ajouté en même temps qu'on construisait une tribune à l'entrée de la nef. L'accès à cette tribune se faisait par un escalier extérieur, encore visible sur d'anciennes photographies. En 1970, le consortium propriétaire de la chapelle (constitué de familles bourgeoises de Sion) décide une rénovation à la suite de dégâts dus à l'humidité. Le retable, les banes et les boiseries sont évacués au profit du décor plus sobre souvent adopté à cette époque. Quelques armoiries sculptées détachées des boiseries ornent encore les parois. De gauche à droite, on reconnaît les armes Barberini, Platea (trois besants rangés en pal), Montheys¹¹, et enfin Torrenté¹² (le torrent en bande, un bouquetin comme cimier et deux aigles pour support). Sur le sol dallé, les bancs d'autrefois ont été remplacés par des chaises paillées. Une Vierge de bois orne le centre du chœur (don d'Adrien de Riedmatten, alors président du consortium). Une commande est passée à Richard Josef Michael Seewald pour de nouveaux vitraux. Ce peintre, illustrateur et écrivain allemand (1889-1976), installé à Ronco au Tessin dès 1931, s'est orienté vers une stylisation des formes. Il travaillait surtout sur des motifs religieux, bibliques ou antiques.¹³ Alors qu'il dirige l'école des Beaux-Arts de Munich, il se fait connaître en Valais par son exécution, en 1971, des vitraux de Saint-Théodule à Sion. Aux Mayens, il représente la scène de la Visitation par deux vitraux. Les deux femmes, enceintes, les mains tendues, se font face. Elisabeth est montrée dans un intérieur au sol en damier. Marie, sur un fond de paysage symbolisant son long chemin, est surmontée de l'Esprit Saint. Les mains sont accentuées au profit d'une plus forte expressivité, elles se font signes d'accueil et de reconnaissance de ces enfants divins. Les silhouettes se découpent hardiment sur un fond sombre et leurs couleurs claires et acides baignent la chapelle d'une lumière égale.

Cette rénovation a été suivie d'une nouvelle bénédiction de la chapelle. En août 1975, le cardinal Koenig, de Vienne, préside une cérémonie où figurent de nombreux dignitaires, dont Monseigneur Bayard, vicaire épiscopal de Sion, son ami d'études à Innsbruck.

Description

La chapelle de la Visitation est bâtie sur un terrain bordé sur trois de ses côtés d'un mur, de soutènement et de clôture à la fois, en pierres sèches.

De plan simple, la chapelle forme un rectangle légèrement resserré à la hauteur du chœur. Un perron permet d'entrer sous un porche à arcades et d'accéder à la nef. Un chevet plat termine l'édifice.



Notre-Dame de la Visitation : intérieur avant rénovation.

La symétrie, la lisibilité et la simplicité, principes classiques, régissent l'aspect de la chapelle.

Trois marches mènent au porche, largement ouvert sur l'extérieur. Trois arcades en plein cintre reposent sur des colonnes toscanes, dont les socles sont reliés par un muret avec appui de pierre, ouvert au centre. Sous le toit à deux pans s'ouvre un oeil-de-boeuf.

A l'intérieur du porche, la façade présente une porte centrale et deux fenêtres rectangulaires symétriques à encadrement de tuf. Trois voûtes d'arêtes marquent la correspondance entre pilastres et colonnes.

Les façades latérales sont percées de baies cintrées dépourvues d'encadrement, quatre au sud, trois au nord par suite de l'ajout d'une annexe contenant la sacristie. Un oeil-de-boeuf différencie le chœur de la nef et marque également le chevet.

Le toit à deux pans et la portion de façade comprise au-dessus du porche sont entièrement recouverts de bardeaux. Des gouttières de bois bordent la toiture. Au départ de la nef, le clocheton de bois sur base carrée est aussi recouvert de bardeaux.

La porte de la chapelle présente deux panneaux remarquables par la finesse de leurs sculptures. Une rosace orne celui du bas, tandis que celui du haut est blasonné aux armes accolées des époux Riedmatten et Barberini. A gauche, les armes des Barberini, «à un arbre fruité, le tronc brochant sur une billette couchée et mouvant de trois coupeaux en pointe, cantonné en chef de deux étoiles à cinq rais», tandis qu'à droite, le blason des Riedmatten se présente «au trèfle cantonné en chef de deux étoiles à six rais».

Lorsqu'on franchit la porte, on embrasse d'un seul coup-d'oeil l'espace rectangulaire, à la lumière tamisée par des vitraux. L'entrée du chœur est marquée par un arc. Une porte mène à la sacristie.

Les voûtes donnent une allure d'écrin à cette architecture très simple. Deux pilastres soutiennent un arc-doubleau au milieu de la nef. Celle-ci comprend quatre travées - chacune éclairée par une baie - recouvertes de voûtes d'arêtes bleu azur et ponctuées de clefs de voûte circulaires blanches. Les arêtes, blanches également, viennent s'appuyer sur une console moulurée placée à mi-hauteur des baies.

Dans le chœur, la voûte est divisée par neuf arêtes.

Mobilier

La chapelle avait été bénite le deux juillet, fête de la Visitation de Marie à sa cousine Elisabeth (Luc 1, 39-56). D'un retable néo-gothique¹⁴ demeure le tableau (conservé dans la sacristie) figurant cette rencontre.

Commandé probablement pendant le dernier tiers du XIXe siècle, ce tableau, de facture moyenne, est d'inspiration néo-classique. Il présente les deux figures féminines symétriquement sur un fond de paysage montagneux, probable allusion alpestre. Elisabeth sort de sa maison, elle accueille sa cadette. Sa main levée semble désigner les hirondelles en vol, symbole de fécondité en même temps que de pureté. Joseph, à l'arrière-plan, a un geste d'étonnement aux paroles d'Elisabeth annonçant la grossesse de sa cousine. La figuration d'une porte accentue le rapprochement entre cette scène et celle de la «Rencontre d'Anne et Joachim devant la Porte Dorée», annonce de la grossesse exceptionnelle de la mère de Marie. Conformément à leur rôle respectif, Marie est vêtue de couleurs dominantes - le bleu virginal du manteau, la tunique pourpre, le voile blanc - et Elisabeth de tonalités plus assourdies, vert-mousse, brun-rouge et gris pâle. Les attitudes sont marquées par la douceur, la grâce, la noblesse, en un mot la sentimentalité commune à toute la peinture suisse durant le XIXe siècle¹⁵.

Parements

Aujourd'hui encore, la chapelle de la Visitation peut se targuer de posséder un ensemble d'ornements liturgiques plutôt exceptionnel pour un sanctuaire de la

partie francophone du diocèse de Sion. Sur les dix chasubles recensées, avec les étoiles, manipules et voiles de calice qui les complètent (contre douze en 1873), six remontent aux 17e et 18e siècles. Chacune des pièces d'un ornement rose porte les armes et les initiales brodées de sa donatrice, A(nna)-M(aria) D(e) R(iedmatten), déjà repérées sur un panneau de la porte. Une chasuble noire rappelle, avec la date 1685, un autre couple de fondateurs: S(tephanus) I(oannes) D(e) P(atea) et M(aria) E(lisabeth) A(m) B(uel). enfin, deux au moins des onze palles de calice conservées témoignent de la qualité de parements blancs dont il ne reste rien d'autre. Toutes les couleurs liturgiques sont représentées (vert, rose, rouge, noir, violet, blanc), plus un ensemble jaune (pour blanc, selon l'inventaire de 1873).

Commentaire

Deux autres chapelles, à notre connaissance, peuvent être associées à celle de la Visitation : à Sion, la chapelle Saint-Georges, datée 1672 et à Saint-Gingolph, la chapelle de la Sainte-Famille édifée en 1677¹⁶. La similitude est frappante entre les deux façades, avec leur porche à arcades sous un pignon percé d'un oeil-de-boeuf. Aux Mayens, le porche est plus bas que la nef, tandis qu'à Sion et à Saint-Gingolph, le même toit à demi-croupe couvre le pignon. Les hauts piédestals des colonnes de ces chapelles de plaine deviennent un soubassement continu aux Mayens, protection supplémentaire contre les intempéries. La nef, éclairée par des fenêtres cintrées haut placées plutôt que basses et rectangulaires, est considérablement allongée pour accueillir toute la communauté estivale des Mayens. Le chœur perd par contre en profondeur et le système des voûtes est plus modeste. La décoration simplifiée réduit l'importance des moulures. Malgré sa parenté avec ces deux chapelles de plaine contemporaines, la chapelle de la Visitation se dote de quelques particularités et s'adapte à des conditions climatiques différentes.

La chapelle de la Visitation attire bien souvent le visiteur par son aspect serein. Son classicisme discret nous transporte trois siècles en arrière, au temps où les Mayens étaient peuplés l'été de bourgeois aisés qui reconstituaient à la montagne leur vie de citoyens exilés.

CHAPELLE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL (vers 1770/1773)

La chapelle de la Visitation est érigée depuis un peu moins de cent ans au bas des Mayens, lorsque la décision est prise de bâtir une seconde chapelle publique qui desservirait les chalets du haut. Située à presque deux cents mètres de dénivellation de la Visitation, au-dessus du bisse des Mayens, Notre-Dame du Bon Conseil fait partie de la commune de Vex. Elle est nichée dans la forêt et possède le charme d'une gravure ancienne.

Historique

A la fin du 18^e siècle, les estivants des Mayens d'en haut forment une petite communauté en pleine expansion. Plusieurs familles éprouvent le besoin d'un nouveau lieu de culte, plus proche de leurs mayens. La construction de la chapelle peut être située entre 1770, année de la donation du terrain, et 1773, date du premier ex-voto mentionné. Marie-Judith de Riedmatten, épouse de Jacques, fait don en 1770 d'un terrain et appelle à la générosité des propriétaires voisins (la famille Charvet et Philippe de Riedmatten, qui leur est allié par son mariage avec Marie-Josèphe Charvet¹⁷, François-Paul Kuntschen, Joseph-Alexandre Kuntschen) afin qu'ils cèdent également une part de leurs terrains. Le financement semble avoir été assuré par trois familles retenues comme fondatrices, soit les familles Ambuel (François-Frédéric Ambuel est alors évêque de Sion), Ignace Kuntschen et Jean-Joseph de Torrenté.

Dès ce moment peut-être, une légende commence à être diffusée, qui rapporte qu'un ange aurait désigné l'exact endroit de la future construction aux dames de Torrenté, Kuntschen et de Riedmatten¹⁸...

L'évêque François-Melchior Zen-Ruffinen (1780-90), qui construit un chalet aux mayens en 1786, l'ancien Bois-l'Evêque, participe aux frais (d'agrandissement ?). Il fait construire la sacristie et offre un calice et les ornements blancs encore utilisés pour le jour de la dédicace, le quinze août, fête de l'Assomption. Rapidement, des bancs sont achetés par d'autres familles sédunoises qui sont ainsi également reconnues fondatrices de la chapelle : ce sont généralement des familles parentes ou alliées, telles les Lavallaz, Montheys, du Fay, Kalbermatten, Wolff (pour prendre quelques exemples, le bourgmestre Joseph-Alexis Wolff épouse Marie-Barbara Kuntschen en 1775, quant à la famille Montheys, elle est alliée pour le moins aux Ambuel, Kuntschen et Riedmatten¹⁹).

L'affection que les estivants portent à leur chapelle se voit à travers les nombreuses messes fondées²⁰ et par le soin qu'ils prennent à en préserver les environs naturels. La Fondation de Notre-Dame du Bon Conseil rachète dès 1803 le mayen de la chapelle aux héritiers Charvet. Au milieu du 19^e siècle, Alexandre de Torrenté cède la forêt supérieure. En 1929, un legs doublé d'un



Notre-Dame du Bon Conseil.

achat permet d'obtenir la forêt-dessous de Pauline de Torrenté. En 1939, Paula de Wolff vend la Rossplatz, replat au-dessus de la chapelle où, depuis longtemps, les estivants -parents, amis et alliés confondus...- se réunissent et font parfois griller leur fromage à raclette au terme d'une promenade qui les mène de mayen en mayen et de chapelle en chapelle...²¹

Les fondateurs de la première heure sont probablement à l'origine du vocable de Notre-Dame du Bon Conseil. Cette appellation donnée à la Vierge remonte au temps des Pères de l'Eglise. Plus tard, saint Anselme de Canterbury (Aoste 1033-Canterbury 1109), écrit une supplique à Marie qui reprend la même notion de conseil et d'aide demandés par le croyant «en proie à la misère et à la nécessité»²². Ce nom en forme de supplique est-il inspiré par les troubles politiques qui se profilent et aboutiront à la Révolution bas-valaisanne de 1798? Ou cette invocation s'adresse-t'elle à la «Bonne Conseillère» chargée de guider le Conseil des bourgeois de Sion?



Notre-Dame du Bon Conseil.

Description

Le plan de la chapelle est compliqué par une annexe au nord et à l'est. Le porche a la même largeur que la nef rectangulaire. Le chœur resserré est terminé par un chevet polygonal. On remarque cette disposition à l'intérieur, alors qu'elle peut passer inaperçue à l'extérieur, masquée par l'annexe derrière le chevet. L'attrait de la façade principale provient du grand auvent de bois, sous un toit à demi-croupe, soutenu par deux minces colonnes à fût lisse. Leurs hautes bases

reposent sur un muret. Deux colonnes engagées marquent l'angle du mur-pignon. Une banquette de maçonnerie est placée sous chacune des fenêtres basses encadrant la porte.

Au sud, la façade montre clairement les deux petites fenêtres haut placées de la nef et la fenêtre latérale du chœur. L'annexe, qui abrite la sacristie, prend le jour sur trois côtés par des petites baies rectangulaires horizontales.

La toiture, à deux pans sur la nef et l'avant-choeur, à trois sur le chevet, ajoute beaucoup au charme de l'ensemble. Elle est recouverte de tavillons. De plan carré, coiffé par une flèche, le clocheton est également protégé par des tavillons. Au sommet, un épi de faîtage se découpe dans le ciel; il est constitué d'une tige surmontée d'une sphère et d'une croix de fer forgé fleurdelysée.

L'effet intérieur est d'un baroque tempéré, les parois teintées en jaune pâle, deux niches creusées dans les pans inclinés du chœur. Le plafond plat, en gypse blanc, est orné d'une moulure grise aux angles convexes. On remarque un cercle sur le chœur (figure divine sans commencement ni fin), un quadrilobe dans la nef (l'ensemble des vivants par analogie avec les quatre Vivants de l'Apocalypse).

Blotti sous les arbres, le sanctuaire apparaît comme une chapelle de sous-bois caractéristique : auvent de bois, toit de bardeaux, rusticité et simplicité.

L'architecte, ou plutôt le constructeur, est influencé par des modèles de style baroque, aux toits importants, au chevet polygonal. Il s'agit peut-être d'un de ces maîtres-maçons du Val Sesia établis en Valais central, par exemple ce Jean-Pierre Delavedova ou Delavedua actif dans ces années-là et bâtisseur de l'église d'Hérémente (1768-1770)²³.

Mobilier

Le mobilier comprend d'abord un autel néo-classique noir en stucco lustré, avec un retable encadré de pilastres aux chapiteaux dorés. Le chronogramme de la prédelle donne la date de 1842²⁴. Le tableau de l'autel montre une image dans l'image : une Vierge à l'Enfant, la Madone du Bon Conseil vénérée à Genazzano (Latium), provenant selon une légende de Scutari (Shkodër) en Albanie²⁵. Elle est portée par un ange et des chérubins, alors que le registre inférieur, terrestre, contient des personnages agenouillés qui l'implorant. Au premier plan, l'homme de dos présente les caractéristiques du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. Il porte la pèlerine ornée des conchilles, la gourde à la ceinture, tandis que son bourdon repose à terre. Le groupe des femmes (en costume valaisan ?) est aussi représenté avec la pèlerine couvrant les épaules. Dans cette image, deux centres de pèlerinage sont évoqués : l'église italienne de Notre-Dame du Bon Conseil à Genazzano et le très important et vénéré Saint-Jacques de Compostelle espagnol.

Peinture dans la tradition du baroque tardif, elle est signée «J.Sautter». Joseph Sautter est né à Mengen en Wurtemberg et est mort le 5 février 1781 à Fribourg. Un certain nombre d'oeuvres religieuses de ce peintre sont conservées à Fribourg. Dans les deux niches latérales ont pris place des statues baroques, à la vive polychromie. Plutôt que de deux simples figures féminines²⁷, il pourrait s'agir d'une Annonciation, que suggèrent des gestes codés séculaires. L'ange Gabriel tenait presque certainement un lys disparu dans sa main gauche, la Vierge Marie pose sa main sur sa poitrine pour exprimer sa soumission : «Je suis la servante du Seigneur». Elle est drapée dans un manteau rouge qui fait référence à son amour pour Dieu, tandis que le manteau bleu de l'ange le renvoie au monde céleste. La manière de ces sculptures permet de les attribuer à un Albasini, de la dynastie d'artistes-artisans originaires de Vanzone, dans l'Ossola et installés en Valais. Ils produisent dès les années 1740 des retables dans le Lötschental, le Chablais savoyard et valaisan et la région sédunoise. Il pourrait s'agir de Charles Albasini, actif dès 1756 environ et établi à Sion vers la fin des années 1770²⁸.



Ex-voto de Notre-Dame du Bon Conseil vers 1790 et 1802.

Le chemin de croix dans la nef est un tirage d'eaux-fortes de Giandomenico Tiepolo (Venise 1727-1804), fils du grand Giambattista. La Via Crucis est la première et la plus importante série du peintre-graveur âgé de 22 ans. La gravure de frontispice porte la mention : Chemin de Croix, Dominique Tiepolo l'a imaginé, peint et gravé, l'année 1749, à Milan. La même année, Giandomenico exécute le chemin de croix de San-Polo de Venise sur le même sujet. L'artiste utilise des dessins très aboutis pour l'exécution de ses gravures, ce qui leur enlève la spontanéité qui, jointe à la fantaisie, a fait la célébrité de son père. Il perpétue la taille non-croisée, parallèle, propre à l'école vénitienne²⁹. Dès le 18e siècle, Venise est «le magasin d'estampes de l'Europe»³⁰. Une tradition orale attribue l'achat de cette série gravée au chanoine Pierre Evéquoz, recteur du collège de Sion³¹.

Un Christ de pitié (ou Ecce homo) sur le mur de la nef rappelle le goût des Valaisans pour le baroque romain, goût vivant jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. C'est une huile sur toile au modelé suave et à l'expression langoureuse.

L'édifice renferme une richesse importante en ex-voto, dûs à une culture populaire mieux reconnue et appréciée depuis quelques années.³² En 1946, l'inventaire Baumann répertoriait à Notre-Dame du Bon Conseil 42 ex-voto peints, 11 ex-voto de marbre (datés de 1904-1945), 5 ex-voto en papier, probablement des reproductions en série, et un ex-voto en argent en forme de coeur³³. Etabli dans le but de sensibiliser le public à la conservation des oeuvres, l'inventaire n'a pas empêché la disparition d'une grande partie des pièces. L'ex-voto, témoin privilégié de la mentalité et de la vie quotidienne, a toujours souffert de périodiques «nettoyages de printemps» ou encore, plus récemment, de la convoitise de quelques amateurs. Le Valais constitue cependant encore une importante réserve d'ex-voto. Il sont généralement peints avec la technique la plus courante, l'huile sur toile.

Le plus ancien ex-voto conservé aux Mayens est daté de 1773 (Notre-Dame du Sex, à Saint-Maurice, possède un ex-voto peint de 1639, date où cette forme de piété commence à se répandre chez nous). A partir de 1783 et jusqu'en 1803, les dons d'images s'accumulent rapidement, c'est probablement l'«âge d'or» de la chapelle des Mayens. Ensuite, et jusqu'à la fin du siècle, le don d'ex-voto semble se raréfier.

Le grand nombre d'ex-voto conservés à Notre-Dame du Bon Conseil rappelle que cette forme de piété reste utilisée en Valais par les familles bourgeoises, assidues dans la fréquentation de leur chapelle.

Quelques peintres sont identifiables malgré l'absence quasi générale de signature. Des pièces sont maintenant attribuées au beau-fils (ou fils adoptif) de Joseph Rabiato. Rabiato père est connu comme un peintre de scènes de genre pour la «frange supérieure de la société»³⁴. Il exécute aussi le portrait de quelques-uns des personnages les plus en vue de Sion ou du Valais.

Le fils du premier mariage de sa femme, Jacques-Arnold Koller (1757-1807), a probablement appris le métier avec lui. Peintre local inscrit dans la tradition

baroque, il fournit des images à la facture rapide et peu soignée, mais parfois agrémentées de détails originaux. Koller et Rabiato réalisent, d'après Bernard Wyder, «l'ensemble des élégants tableaux votifs de la chapelle»³⁵. Ses tableautins se trouvent encore dans plusieurs sanctuaires de pèlerinage en Valais.

Beaucoup plus tard, le Sédunois Hermann Cabrin (1855-1930) est l'auteur d'un des ex-voto de Notre-Dame du Bon Conseil, parmi beaucoup d'autres répartis dans de nombreux sanctuaires. Daté de 1901, il reflète le goût néo-gothique, avec un style sec et sans beaucoup de fantaisie.³⁶

On peut relever plusieurs constantes dans la disposition des figures par exemple, ou le partage entre une sphère céleste et une sphère terrestre. Il faut surtout mentionner la présence presque constante de la Vierge à l'Enfant de Genazzano qui orne le maître-autel. C'est elle que les orants invoquent pour la naissance ou la guérison d'un enfant, en ces temps où l'enfance constitue encore un passage périlleux semé de mortelles chausse-trappes...

A partir du XIXe siècle, le goût pour le pittoresque alpin mêlé à l'attrait romantique pour la forêt expliquent le succès grandissant de la chapelle auprès des touristes et des peintres. Ritz, Töpfer, Menge, et de nombreux autres, se sont assis sur le «replat» pour croquer l'édifice, pendant que les simples badauds se concentraient sur des nourritures plus substantielles, un oeil sur les vieux murs, l'autre dans leur tartine.

CHAPELLE SAINTE-ANNE, (1878-1882), Philomen de Riedmatten

Accrochée sur le versant est des Mayens de Sion, au-dessus du village de Vex, la chapelle Sainte-Anne a une situation un peu marginale. La construction de ce sanctuaire met le lieu de culte devant la porte de la famille de Riedmatten à une époque où la messe est quotidienne. Eloignée des chapelles plus anciennes, la Visitation et Bon Conseil, Sainte-Anne est à notre connaissance la première chapelle privée à l'écart d'un chalet sur le territoire des Mayens.

Historique

Le maître de l'ouvrage de cette chapelle de montagne est un rentier, rejeton d'une famille habituée à passer ses étés aux mayens depuis en tout cas quatre générations. En effet, Philomen de Riedmatten est un fils de l'illustre général Augustin de Riedmatten. Son quadrisaïeul aurait construit en 1721 un oratoire sur sa propriété. Au départ dédié à la Sainte-Famille, le sanctuaire change de vocable et est appelé Sainte-Anne en 1861 déjà³⁷. En 1878, Philomen de Riedmatten (Naples 1836-Sion 1879) et sa femme, Madeleine de Kalbermatten (1840-1909), entreprennent de doter leur propriété d'une véritable chapelle, capable d'accueillir leurs sept enfants survivants³⁸ et leurs familiers. La tradition familiale fait de l'ancien oratoire le noyau de cette chapelle nouvelle. Cependant, l'homogénéité de la construction semble exclure cette hypothèse.

Description

Le sanctuaire se compose d'une nef large et bien assise au chœur polygonal légèrement resserré. Les murs de maçonnerie sont montés sur un soubassement en pierre de taille. Une tourelle chevauche le faite de la façade principale. Cette façade, privée de fenêtres, comporte un certain nombre d'éléments décoratifs. Son contour est souligné d'une bande saillante d'un ton plus foncé que le crépi blanc. La porte à l'encadrement de granit très travaillé est surmontée d'un arc de décharge et d'un tympan (autrefois revêtu d'un badigeon jaune?). La tourelle surtout, également de granit, est finement dessinée. Les façades latérales sont rythmées de lésènes, reliées par des petites arcatures aveugles qui rappellent les édifices lombards de l'âge roman. Enfin, des baies cintrées et un oculus éclairent la nef et le chœur.

Les vitraux indiquent l'année 1882. Outre les armoiries de Riedmatten-de Torrenté (des parents du commanditaire), toute une litanie des saints familiaux est ainsi mise en image : les saints Augustin et Henri, pour le général Augustin et sa femme Henriette, les saintes Philomène et Marie-Madeleine pour le couple des commanditaires. Sont aussi représentés Sainte Anne et la Vierge, deux

saints intercesseurs, Erasme et Georges, un saint local, Gothard et le populaire saint Laurent. Saint Georges rappelle peut-être la vocation militaire d'Augustin. Quant à Erasme, il est souvent invoqué contre les douleurs de l'enfantement, un vocable qui rejoint un peu celui d'Anne, patronne des mères de famille.

Commentaire

La date de construction, 1878, liée à des considérations stylistiques, indiquerait un architecte différent du Sédunois Joseph de Kalbermatten. En effet, à cette époque, Joseph de Kalbermatten n'est pas encore le bâtisseur d'églises incontournable, qui plus tard, construira la Sainte-Famille des Zimmermann et le Sacré-Coeur de Jésus, aujourd'hui chapelle Audrin-Haenni.

Un architecte montheysan, Emile Vuilloud (1822-1889) de vingt ans plus âgé, est alors fort actif jusque dans le Valais central. C'est à lui que s'adresse le curé du village de Vex en contrebas de la propriété de Riedmatten, lorsqu'il fait bâtir³⁹, l'année précédente, en 1877, une église néo-gothique, détruite au début des années 1960. Emile Vuilloud fournit donc les plans, modifiés ensuite⁴⁰. Cet architecte n'était pas connu que pour la construction d'églises. On connaît mal sa carrière. Formé à Genève, il est peut-être l'élève de Samuel Darier, lui-même formé à l'École des Beaux-Arts de Paris⁴¹. Mais, contrairement à son maître attiré par la Renaissance italienne, le Montheysan semble préférer l'étude des bâtiments du pays⁴². Les Sédunois connaissent Vuilloud, à qui la ville commanda le Casino et la Grenette au Grand-Pont dans les années 1860. On lui doit surtout «la première et quelques unes des plus belles églises néo-médiévales du Valais»⁴³.

La chapelle Sainte-Anne possède plusieurs caractéristiques typiques de la manière d'Emile Vuilloud. La tourelle frontale, le toit à redents, une découpe similaire de l'embrasure des portails, et malgré sa prédilection pour le néo-gothique, les arcatures et les baies cintrées se rencontrent souvent dans ses églises⁴⁴. La date de construction de Sainte-Anne, conservée traditionnellement par la famille de Riedmatten et repoussée parfois d'une vingtaine d'année, ne semble plus trop précoce lorsqu'elle est mise en relation avec ces bâtiments⁴⁵. En 1870, le néo-médiéval pénètre dans le Valais, très conservateur et tourné vers les styles à l'honneur à Rome, le baroque, puis le néo-classicisme. Vuilloud a probablement plongé dans le débat «grec ou gothique» à l'époque de ses études à Genève. Alors qu'au début du XIXe siècle, le gothique est encore synonyme de «brut, sauvage, désordonné», petit à petit le goût change et les styles du Moyen-Age font partie du bagage culturel des architectes⁴⁶.

Avec cette chapelle, l'architecture au sens moderne du terme pénètre aux Mayens. Quatorze ans avant la chapelle de la Sainte-Famille des Zimmermann, un édifice probablement dû aux plans d'un architecte «académique» surgit sur la montagne, où jusqu'alors seuls des maîtres-maçons avaient été appelés.



Chapelle Sainte Anne.



Chapelle de la Sainte Famille

CHAPELLE DE LA SAINTE-FAMILLE (vers 1890/1892), Xavier Zimmermann

A la fin du XIXe siècle, les chapelles de la Visitation et du Bon Conseil connaissent une grande fréquentation. Les journées d'été sont scandées par les actes de dévotion -neuvaines, chapelets, litanies, chemins de croix- et les divers offices, messes, vêpres etc⁴⁷... Il n'est donc pas étonnant qu'un bourgeois aisé et pieux, dont quatre fils s'engageront dans la prêtrise, décide de construire sur sa propriété une chapelle privée, pouvant abriter ses nombreux enfants.

Historique

A l'origine de cette construction se trouve un pharmacien sédunois, le préfet Xavier Zimmermann (1848-1927). Avec son épouse Emma et ses nombreux enfants, il occupe chaque année un chalet relativement isolé à plus de 1400 mètres d'altitude. Il demande les plans de sa chapelle à l'architecte sédunois le plus en vue du moment, Joseph de Kalbermatten (1840-1920).

Cet architecte diplômé de l'école polytechnique fédérale de Zurich travaille longtemps avec un de ses fils, Alphonse (1870-1960). Homme important de la vie sédunoise, jouant un rôle actif dans la vie politique locale, il construit à Sion dans les années 1890 le collège cantonal (l'actuel Palais de Justice) et l'arsenal. Il diffuse les styles néo-médiévaux, surtout à travers les bâtiments religieux dont il est le principal constructeur dans tout le Valais, dès 1880 environ⁴⁸. Le retour aux valeurs chrétiennes, l'importance de la tradition, peuvent expliquer l'engouement de la bourgeoisie pour ces styles néo-médiévaux, symboles d'un âge d'or du christianisme⁴⁹.

La chapelle de la Sainte-Famille apparaît dans les archives de Vex en 1899, à l'occasion de la fondation de trois messes annuelles⁵⁰.

Dès 1915, la chapelle subit une première transformation, liée probablement à son succès ainsi qu'à l'agrandissement de la famille Zimmermann. Le fondateur fait construire un auvent de bois qui donne à sa chapelle une touche Heimatstil, le style «suisse» alors en vogue.

Au mois de juillet 1927, Xavier Zimmermann s'éteint dans ses mayens.

Le dentiste Bernard Zimmermann, son douzième et dernier enfant, hérite de la propriété. En 1953, il met son chalet à la disposition de jeunes ecclésiastiques en vacances. En guise de remerciement, l'un d'eux décore le mur au-dessus de l'autel. Autour de la Sainte Famille, il représente deux bénédictins, deux prêtres séculiers et une religieuse de Sainte-Clotilde, allusion à cinq des enfants de Xavier entrés dans les ordres⁵¹.

Dès 1968, la Sainte-Famille est la propriété de Michel Zimmermann, pharmacien. En 1988, il entreprend de redonner à sa chapelle le visage de sa jeunesse.

L'auvent, abîmé au cours des hivers, est supprimé. De grise et sévère, la chapelle redevient blanche et lumineuse, avec ses touches ocrés évoquant des couleurs glanées au val d'Hérens.

Description

A la suite d'une promenade, le 3 septembre 1892, Marie de Riedmatten note dans son journal : «L'oratoire Zimmermann nous a paru bien situé, au commencement de la forêt; il a une jolie forme.»⁵² Construit dans un style néo-médiéval, la chapelle est un rectangle de maçonnerie blanche, resserré légèrement au niveau du chœur. Elle est coiffée d'un toit à deux pans dont le faite supporte, en retrait de la façade, un clocheton de bois. Des ouvertures cintrées cernées d'un enduit ocre jaune ponctuent ses façades latérales. Le chevet est percé d'un oeil-de-boeuf. Toute la recherche d'originalité de l'édifice se concentre sur la façade principale. Un léger avant-corps central en maçonnerie répète la forme du toit. L'embrasure de la porte, d'inspiration néo-gothique, ajoute une touche d'élégance. Le soin apporté aux détails - les moulures de l'avant-corps, la découpeure des aisseliers soutenant le toit - donne à ce petit édifice une allure d'écrin.



Chapelle de la Sainte Famille : relief en pierre, XVIIIe siècle.

Sur la façade, une pierre sculptée du XVIIIe illustre le vocable de la chapelle de la Sainte-Famille. Un tondo de céramique, dans le genre de la Renaissance florentine, et plus spécialement des della Robbia, qui a connu une diffusion considérable, orne le pignon.

A l'intérieur, l'espace complètement blanchi, à l'exception d'une peinture murale sur l'autel, est d'une grande sobriété. La voûte est portée par des culs-de-lampes enduits du même badigeon ocre qu'à l'extérieur.

Commentaire

La chapelle Zimmermann est érigée pour abriter une famille nombreuse isolée dans les mayens. Placés sous la protection de la Saint-Famille, vivant en vase clos dans leur propriété, les Zimmermann mettent à l'honneur deux valeurs importantes au sein de la bourgeoisie, la religion et la famille. Cette aspiration à la stabilité survient après de longs troubles politiques et religieux, telle la guerre du Sonderbund⁵³. A l'abri des grands arbres, sur les pentes des Mayens de Sion, la petite chapelle nous transporte bien loin des remous du siècle.

CHAPELLE DU SACRE-COEUR-DE-JESUS (1900-1901),
Pierre-Marie de Riedmatten
(aujourd'hui propriété de la famille Audrin-Haenni)

A l'ouest des Mayens, aux Agettes, une petite chapelle de bois attend le promeneur flânant sur une de ces promenades qui relie, depuis des générations, les propriétés les unes aux autres. Du porche, qui accueille le visiteur de passage, la vue plonge sur la vallée. Sion s'active, le Rhône se presse vers des berges étrangères, tandis qu'aux mayens, le temps semble s'être arrêté



Chapelle du Sacré-Coeur-de-Jésus.

HISTORIQUE

Le mayen Audrin-Haenni fait partie de ces constructions nouvelles qui fleurissent aux Mayens de Sion à la fin du XVIIIe siècle, refuges possibles contre les grandes épidémies de peste. Construit par Stéphane Wyss, le chalet, les bois et les prés qui l'entourent passent, par une sorte de tradition, de fille en fille⁵⁴. En 1871, un professeur du collège de Sion, Pierre-Marie de Riedmatten (1832-1906) rachète la propriété. A la tête de plusieurs associations scientifiques⁵⁵,

cette personnalité passe de nombreux étés aux mayens avec sa femme, Mathilde Bonvin, avant de décider, la soixantaine arrivée, d'embellir sa propriété par une chapelle. En 1900, il achète des parcelles de terrain à ses voisins, les familles Bruttin et Allet. Puis, il se tourne tout naturellement vers Joseph de Kalbermatten (1840-1920) et son fils et collaborateur, Alphonse, pour les plans de la chapelle. Issus de la même petite société sédunoise, aux alliances étroites et multiples, les deux hommes sont aussi à peu de chose près de la même génération. La construction démarre déjà pendant l'été 1900, par la préparation des plateaux et des planches. L'été suivant, tout est posé et, le 20 juillet, la bénédiction de la chapelle donne lieu à une cérémonie religieuse et à un rassemblement mondain⁵⁶. La *Gazette du Valais* rapporte le déroulement de la journée dans ses colonnes: «...De tous les côtés des Mayens, l'on s'était donné rendez-vous près de la petite et délicieuse chapelle que vient de faire bâtir le propriétaire...Après la bénédiction, une Grand'Messe fut célébrée solennellement.» La messe est célébrée par le curé de Vex, Joseph Dubuis, et l'abbé Rodolphe Walther, délégué par l'évêque.

Le chroniqueur qui rapporte le déroulement de la journée ne manque pas de lancer une allusion à la construction de la chapelle évangélique, aujourd'hui le temple protestant, chapelle d'un «culte étranger» qui «semble vouloir s'établir chez nous plus solidement que jamais et prendre racine dans notre vieux sol catholique»⁵⁷. Mais la société bourgeoise et conservatrice des Mayens possède une foi forte et têtue qui s'affirme avec éclat à travers ses chapelles privées. Et les cultes «étrangers» ne trouvent guère, à cette époque, la terre valaisanne propice à leur épanouissement...

Description

Par son plan, rectangulaire avec un chœur resserré, la chapelle du Sacré-Coeur est proche de la chapelle de la Sainte-Famille. Ce qui l'en distingue, c'est le grand auvent, prolongation exacte de la nef, qui agrandit la chapelle tout en créant deux zones socialement distinctes. Les paysans agenouillés à l'extérieur pouvaient suivre la messe à travers deux fenêtres basses, solution existant à la Visitation et au Bon Conseil. Tandis que la lumière est apportée par les deux baies rectangulaires, ainsi que par les petites ouvertures carrées et rondes du chœur, placées plus haut. L'auvent de bois attire d'abord le regard : sous le toit à coyau, la charpente est travaillée comme un élément de décoration, lorsque le poinçon se transforme en croix latine. Un demi-cercle s'inscrit dans le triangle du toit ; la charpente devient aussi jeu géométrique. Ce porche léger est supporté par de fines colonnettes, posées sur le socle de maçonnerie qui soutient tout l'édifice.

Commentaire

Si l'oeil s'attarde un peu, l'apparente simplicité de la chapelle du Sacré-Coeur-de-Jésus se révèle trompeuse. Les pièces de bois sont ouvragées selon un dessin d'ensemble précis. Les motifs sont répétés de l'extérieur à l'intérieur et créent un décor d'une élégante rusticité. Le motif principal, un demi-cercle dentelé, est placé à l'entrée du porche, puis il avance comme en écho tout au long de la nef voûtée en berceau, jusqu'au choeur où le demi-cercle devient encadrement du tableau de l'autel. Des motifs secondaires décorent la nef, telles les deux clefs pendantes de la voûte ou les consoles sur lesquelles prend appui le berceau, et rendent plus précieux cet intérieur de bois. La nef, badigeonnée d'un vert menthe très frais, baigne dans une lumière chaude et douce, filtrée par les verres colorés à dominante rouge et jaune des baies.



Eglise Evangélique.

EGLISE EVANGELIQUE (1900-1901)

En contrebas de la route des Mayens, une grande et massive chapelle grise attire le regard. Ce lieu de culte était destiné à l'origine aux nombreux touristes de religion anglicane présents dans les Alpes au début du siècle. Par bien des détails, cette construction diffère des chapelles des Mayens de Sion.

Historique

En 1900, Edouard de Torrenté, propriétaire du Grand-Hôtel des Mayens de Sion, a l'idée d'un lieu de culte destiné à attirer la clientèle anglaise. C'est probablement lui qui fournit le terrain, situé en contrebas de la route. Le financement de l'édifice reste inconnu. Edouard de Torrenté en assure peut-être une partie, complétée probablement par ses hôtes anglais. Rien ne prouve que les églises réformées aient participé aux frais⁵⁸.

La construction d'un édifice destiné à un culte autre que catholique ne se fit cependant pas sans mal. La *Gazette du Valais* rend un faible écho des polémiques qui agitent les habitants de Vex, commune sur laquelle s'élève la chapelle. Ces polémiques atteignent une telle ampleur que le curé de Vex doit prendre publiquement position afin de faire taire les rumeurs qui menacent de damnation ou d'excommunication ceux qui participent à la construction. Devant la déformation des propos tenus en chaire, un rectificatif paraît dans le journal conservateur du pays : «M. le curé a tout simplement fait entendre, avec d'infinis ménagements, qu'il ne pouvait approuver ceux qui formellement coopéraient à la construction de l'église en question»⁵⁹.

Et toute cette polémique se développe malgré l'introduction en Suisse dès le milieu du 19^e siècle, quelque cinquante ans plus tôt, du libre exercice des cultes de confession chrétienne (constitution fédérale de 1848).

Description

La construction suit un plan en tau (T), à une nef unique et un transept. Le choeur est supprimé pour des raisons culturelles⁶⁰. L'entrée est précédée d'un porche ouvert à arcade.

Un perron rectangulaire permet d'accéder à la porte centrale flanquée de deux arcs en plein-cintre sur colonnettes à chapiteaux cubiques (la corbeille est comme un cube arrondi à ses angles inférieurs). C'est le plus simple des chapiteaux de type roman⁶¹. Les colonnettes reposent sur un muret recouvert d'une plaque de schiste noir. Un arc de décharge réunit la triple arcade traitée en pierre de taille et crépi, contrastant ainsi avec l'appareil irrégulier utilisé pour le reste des murs. Le pignon de cette façade principale est percé d'un oculus. Sous les pans du toit, on compte six corbeaux moulurés. Un clocher-pignon est installé sur le faite. Il présente une ouverture cintrée prévue pour une cloche unique.

Les façades latérales ont un appareil différencié. La base est traitée en pierre vue, par opposition avec le reste de l'appareil, irrégulier, fait de moellons plus petits et grossièrement enduits de mortier, comme sur la façade principale.

Ces façades comprennent deux niveaux de baies. Deux fenêtres rectangulaires jumelées réunies par un arc de décharge sur un linteau en pierre de taille occupent le niveau inférieur. Sur la paroi nord, une baie supplémentaire éclaire le porche. Sous le toit, deux séries de fenêtres hautes accolées en bandeau rythment la façade. Du côté de l'entrée, une ouverture isolée, presque carrée, occupe l'espace compris entre deux contreforts. Ces ouvertures sont soulignées d'un cordon qui en accentue l'horizontalité.

Les façades latérales sont flanquées d'un transept bas, dont le toit à pente unique vient s'accoler aux murs-goutterots sous les fenêtres hautes. Chaque transept se différencie par le type d'ouverture pratiquée.

Un toit à deux pans coiffe le bâtiment. L'ardoise de synthèse (éternit) a remplacé l'ardoise naturelle d'origine. Mais le mur pignon est encore protégé par un léger avant-toit d'ardoises anciennes.

A l'intérieur, la lumière circule librement d'un mur à l'autre. Des murs blancs et du bois constituent un décor clair et sobre. Dès l'entrée, l'œil survole les bancs et s'arrête sur la chaire et sur la table de communion qui occupent, au centre, l'extrémité de la salle. Le transept s'ouvre dans la prolongation du mur du chevet; il est occupé par des bancs tournés vers la chaire, centre de l'attention des fidèles.

Au-dessus des baies rectangulaires, une galerie de bois à claire-voie occupe la moitié des parois latérales et tout le fond. On y accède par un escalier placé à l'extérieur, dans l'angle du narthex. Les extrémités de cette galerie reposent sur des consoles de bois. Une deuxième galerie légèrement surélevée permet d'accueillir un nombre plus grand de choristes au-dessus de l'entrée.

La charpente s'harmonise avec la teinte de la galerie et des encadrements. Aux solives apparentes répond un plancher rustique.

Commentaire

L'architecte, pour autant qu'il y en ait eu, nous reste inconnu. La typologie choisie renvoie aux chapelles anglaises de Champéry, de Sierre (démolie en 1966), de Chandolin ou de Zermatt, construites entre 1870 et 1900. Ces édifices sont fréquents dans les stations estivales de montagne qui accueillent le tourisme anglais à la fin du 19^e siècle⁶².

«C'est le type simple de l'église rurale anglaise du XIV^e siècle», a-t-on pu écrire à propos des églises anglicanes construites en Suisse, caractérisées par «leur silhouette pittoresque, avec maçonnerie apparente»⁶³. A la chapelle anglicane des Mayens de Sion, le style roman remplace le gothique habituellement utilisé, semble-t-il, ailleurs en Suisse.

Le temple protestant se présente donc comme une chapelle vaste, simple et harmonieuse. Il y a là un parti pris de simplicité, avec un espace unique sans bas-côtés. Les matériaux choisis, la pierre apparente à l'extérieur et le bois à l'intérieur, peuvent rappeler une chapelle de la campagne anglaise. L'appareil irrégulier accentue cet aspect pittoresque et rustique.

Toute la construction s'inspire du style roman, symbole au 19^e siècle d'une foi chrétienne pure et dépouillée. Mais, bien que possédant quelques caractéristiques néo-romanes (l'arcade en plein-cintre du porche avec ses colonnettes et chapiteaux, le clocher-pignon), la chapelle est également marquée par l'esprit du Heimatstil, c'est-à-dire par un style se voulant national, caractérisé, entre autres, par des façades de pierre à appareil rustique, par des oppositions de matériaux (pierre-crépi) et par une grande variété d'ouvertures.

L'aspect massif et rustique de la chapelle convient au terrain étroit et sombre, planté de conifères.

La vague de suspicion et de réticence qui entoura cette nouvelle construction anglicane en territoire valaisan semble inappropriée après une courte observation de l'édifice. Celui-ci s'installe d'emblée sur un terrain à la fois patriotique et nostalgique des anciennes valeurs chrétiennes, donc peu propice au scandale. Cette position, typique de la bourgeoisie du tournant du siècle, est clairement traduite par le mélange stylistique adopté, Heimatstil et réminiscences médiévales. Cette orientation n'est pas originale, d'autres bâtiments religieux traduisent à la même époque et de la même manière cette double aspiration sur le territoire suisse romand⁶⁴.

Les chapelles des Mayens de Sion s'égrènent à flanc de coteau et notre promenade nous a emmenés de l'un à l'autre des ces petits édifices en nous régaland d'une moisson d'informations qui ont recréé sous nos yeux quelques fragments de la vie de ces citadins des 18^e et 19^e siècles transplantés à la montagne pendant la belle saison.

Nous avons vu l'évolution des Mayens, qui étaient encore l'apanage de quelques évêques en quête de fraîcheur estivale avant le 17^e siècle et sont vite devenus le «fief» de la bourgeoisie sédunoise. La-haut, le lieu de culte est d'abord lieu social, une place de réunion permettant de rompre avec la solitude et de retrouver ses semblables. Mais au 19^e siècle, la communauté s'est considérablement agrandie. La religion se transforme peut-être quelque peu. La chapelle acquiert apparemment d'autres fonctions, celle par exemple d'affirmer la primauté de la famille sur l'ensemble des fidèles, ou celle d'asseoir une position sociale et des opinions politiques respectables. Et le recours à l'architecte, en tant que spécialiste issu d'une grande école, nous semble faire partie de cet aspect des mentalités.

De là, peut-être, la construction de ces quelques chapelles privées, alors que les deux chapelles de Notre-Dame de la Visitation et du Bon Conseil ne se trouvent jamais très loin des chalets, à une époque où l'on fait facilement dans la même journée la promenade Sion, les Mayens et retour, à pied, pour aller chercher un objet oublié...

D'autres développements pourraient certainement être tirés de l'histoire ou de l'aspect de ces quelques chapelles, leur intérêt n'ayant pas été épuisé ici. Mais quelques connaissances n'excluent pas le plaisir... A chacun maintenant de rêver et de se laisser gagner par l'odeur du passé ou par le charme de ces lieux.

NOTES

- ¹ Par chapelle, il faut entendre une petite église pourvue d'un seul autel, bâtiment isolé sans fonts baptismaux ni cimetière. Une chapelle, n'ayant pas de lumière perpétuelle, n'est pas consacrée, mais bénite.
- ² Albert de Wolff *L'Héraldique aux Mayens-de-Sion*, Archives héraldiques suisses, Annuaire 1966, p.1
Gaspoz-Tamini *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, p.203
- ³ Notre texte s'arrête aux chapelles en tant que constructions indépendantes et ne décrit pas les quelques chapelles aménagées à l'intérieur des chalets Rion, Roten, Zen-Ruffinen ou Wolff, cf. Tamini et Délèze *Nouvel Essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p.279
- ⁴ Gaëtan Cassina *Chapelle de Champlan*, (Une chapelle peu commune), Sion, 1985, p.7
- ⁵ Hans Anton von Roten, Die Landeshauptmänner von Wallis in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd 23, 1991, p.385-391
- ⁶ Les Barberini construisent leur chalet, Tyrdo, dans ces mêmes années. Leur fille, Marie-Cécile Barberini épouse en 1730 aux Mayens, Philippe de Torrenté, chancelier de l'évêque, historien et généalogiste.
cf. Albert de Wolff op.cit., p.25-35
- ⁷ Tamini et Délèze *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p.278
- ⁸ Ces renseignements et ceux qui suivent proviennent des archives paroissiales de Vex, communication de G.Cassina
- ⁹ Vidomne (vice dominus) : représentant d'un seigneur, en l'occurrence le Chapitre, qui administre la justice.
- ¹⁰ Bernard Truffer *Sedunum Nostrum*, Annuaire n°7, 1977, Portraits des évêques de Sion de 1418 à 1977
- ¹¹ Probablement Jean de Montheys, grand bailli du Valais en 1684 et propriétaire du Mayens des Plans, ancien domaine Supersaxo.
- ¹² Armes ajoutées en 1750 environ par Philippe de Torrenté, époux de Marie-Cécile Barberini.
- ¹³ *Lexikon der Kunst*, Herder, T.10, Basel-Wien, 1989, p.364
- ¹⁴ Bernhard Anderes *Wallis*, tome 2 du *Kunstführer durch die Schweiz*, Wabern, 1976, p.369
- ¹⁵ Oskar Bätschmann *La peinture de l'époque moderne*, Ars Helvetica VI, Disentis, 1989, p.162 et 164
- ¹⁶ André Donnet *Arts et monuments de Sion*, publié par la Société d'Histoire de l'art en Suisse, 1984, p.61
- ¹⁷ Albert de Wolff op. cit., p.8
- ¹⁸ Maurice Zermatten *Chapelles valaisannes*, Neuchâtel, Victor Attinger, 1941, p.195
Jules Monod Sion. *Les Mayens, Sion*, C. Mussler, fascicule non daté, ca 1900, p.30: «...comme ils hésitaient à l'édifier sur cet emplacement, dans la crainte de ne pas trouver de sable en cet endroit, un inconnu vint et leur dit qu'ils n'avaient qu'à creuser pour cela; ils se mirent à l'ouvrage et trouvèrent ce qu'ils cherchaient; quant à l'inconnu il disparut et on ne le revit jamais.»
- ¹⁹ Albert de Wolff op.cit. p.7 et 9
- ²⁰ Moins nombreuses qu'à la Visitation, les messes fondées sont au nombre de 17 en 1881 et en 1889, avec une pointe de 23 messes en 1884 (Archives paroissiales de Vex, communication de G.Cassina)

- ²¹ Marie de Riedmatten *Journal intime (Bibliotheca Vallesiana)*, Martigny, 1975, T.1, p.412, notice de 1891
- ²² Anselm Salzer, *Die Sinnbilder und Beiworte Mariens*, 1886-94, rééd. 1967, Darmstadt, article «Rath»
- ²³ Gaëtan Cassina *Sedunum Nostrum*, bulletin n°31, 1982 : «Sion il y a 200 ans» (A propos de la nouvelle Chancellerie)
- ²⁴ «Sous les heureux auspices de la Vierge, mère de Dieu, cet autel (a été) restauré, plus orné que le précédent.» (Traduit avec l'aide de G.Cassina)
- ²⁵ *Enciclopedia italiana*, Roma, 1950, T.XVI, p.499
- ²⁶ Communication de Barbara de Wolff qui restaura le tableau en 1983. A cette occasion, la toile fut nettoyée et les écailles de la peinture fixées.
- ²⁷ Bernhard Anderes, op.cit., p.369
- ²⁸ Gaëtan Cassina dans *La Part du Feu*, Des goûts et de quelques couleurs en Valais à la fin de l'Ancien Régime, Notes d'histoire de l'art, Sion, 1988, p.68
- ²⁹ Henri Focillon *Maîtres de l'estampe*, Paris, 1969, p.111 et sq.
- ³⁰ Henri Focillon op.cit., p.101
- ³¹ Les originaux se trouvent au Musée des Beaux-Arts de Sion, remplacés ici dans les cadres d'origine par des photographies.
- ³² Sur les ex-voto voir
Nicolas Bouvier *L'art populaire*, Ars Helvetica IX, Disentis, 1991, chap.XI, p.235-245
Bernard Wyder *Sedunum Nostrum*, Annuaire n°9, 1979, L'Ermitage de Longeborgne (Trois siècles d'ex-voto), p.95-124
- ³³ Société suisse des traditions populaires, Inventaire des Ex-voto des Mayens de Sion, évêché de Sion, juillet 1946, par Z.u.B. (Baumann)
voir aussi Ernst Baumann *L'inventaire des Ex-voto*, Saint-Maurice, 1942
- ³⁴ Gaëtan Cassina in *1788-1988 Sion, La part du feu*, Musées cantonaux du Valais et Archives communales de Sion, Sion, 1988, p.74, n°49
- ³⁵ Bernard Wyder in *Ex-voto du Valais, le quotidien miraculé* (les artistes), Sierre, 1991
Sont certainement de Koller, dans l'inventaire Baumann, les n°10001-10009-10010-10011-10015 portant les dates 1786-1791-1784-1795-1802. On peut probablement lui attribuer d'autres ex-voto s'insérant dans cette période.
- ³⁶ Bernard Wyder et Klaus Anderegg *Ex-voto du Valais* Manoir de Martigny, 1973, p.76
- ³⁷ Archives paroissiales de Vex, P 21: 1861, visite de l'évêque de Preux à l'oratoire Sainte-Anne. Communiqué par G.Cassina
- ³⁸ Leur dernier enfant, la soeur cadette de Marie, naît cette année-là.
cf. Marie de Riedmatten op.cit., T.I, p.47
- ³⁹ Pierre Fardel (1835-1899), curé de Vex de 1870 à sa mort.
- ⁴⁰ Gaspoz-Tamini *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, p.191
- ⁴¹ Leila El Wakil *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, Genève, 1988, p.241 à 250
- ⁴² Gaëtan Cassina in *Renaissance médiévale en Suisse romande 1815-1914* (L'acclimatation des styles néo-médiévaux en Valais : repérages préliminaires), Lausanne, 1983, p.14
- ⁴³ Gaëtan Cassina op.cit., p.13
- ⁴⁴ Georges Barlately in *Pages Montheysannes* (Emile Vuilloud), n°13, 1990, p.132-156
- ⁴⁵ *Kunstführer durch die Schweiz*, op.cit., p.289 : il propose la date de 1900 environ.
- ⁴⁶ Leila El Wakil, op.cit., p.144-146
- ⁴⁷ Marie de Riedmatten *Journal intime (1882-1896)* Bibl.Vallesiana, 1975, T.1 p.297, 412, T.2 p.71,183,298,301.
- ⁴⁸ Sur Joseph de Kalbermatten :
Gaëtan Cassina in *Renaissance médiévale en Suisse romande 1815-1914*, Uni. de Lausanne, hist. de l'art, 1983, p.12-15
Dominique Studer in *L'église à Arbaz*, Commune d'Arbaz, 1988, p.76 et ss.

Denise Francillon in 1788-1988 Sion la part du feu, Musées cantonaux du Valais et Archives communales de Sion, Sion, 1988, p.177,185,186,193

⁴⁹ François Chanson in Renaissance médiévale en Suisse romande op.cit., p.10

⁵⁰ Archives paroissiales, Vex, pt24, 1899, 7-6, communication de G.Cassina

⁵¹ La famille comptait en effet deux bénédictins -un des frères de Bernard Zimmermann, André, est le Père Bénon, bénédictin, mort à Longeborgne en 1939. Deux autres de ses frères, Gustave (1877-1926) et Jérôme(1881-1921) étaient prêtres, l'un professeur au collège de Brigue et compositeur de musique, l'autre directeur du Séminaire de Sion. Une de ses soeurs est entrée dans l'ordre de Sainte-Clotilde.

⁵² Marie de Riedmatten op.cit. T.2, p.85

⁵³ François Chanson op.cit. p.10

⁵⁴ Albert de Wolff L'Héraldique aux Mayens-de-Sion, op.cit. p.2 et 9

⁵⁵ Directeur du cabinet de physique et chimie placé dans le nouveau collège et appelé dès le départ le musée du collège en 1893;

président de la société helvétique des Sciences naturelles en 1895.

cf Marie de Riedmatten op.cit. , T.2, p.266 et 367

⁵⁶ On connaît ici, exceptionnellement, le nom des ouvriers-entrepreneurs responsables de la construction : Joseph Itten pour la menuiserie, Joseph Dussex pour le bambanage.

⁵⁷ «Aux Mayens de Sion», Gazette du Valais, 46,1901,59 (mercredi 24 juillet), p.3

⁵⁸ Cet édifice ne figure pas au nombre de ceux qui sont recensés dans la liste d'entraide des églises réformées entre 1843 et 1943. Le propriétaire actuel est l'église réformée valaisanne. Communication de Gaëtan Cassina.

⁵⁹ «Aux Mayens de Sion», Gazette du Valais, 45, 1900, 69 (mercredi 29 août), p.3

⁶⁰ Dans les temples réformés, la chaire, dont l'emplacement peut varier, occupe la place principale et le chœur, réservé au clergé dans l'église romaine, n'a plus de raison d'être.

⁶¹ Melchior de Vogüé - Jean Neufville Glossaire des termes techniques, 1965, éd. du Zodiaque, p.117

⁶² Gaëtan Cassina in Renaissance médiévale en Suisse romande 1815-1914, op.cit., 1983, p.16

⁶³ Heinz Horat L'architecture religieuse, Ars Helvetica, III , Disentis, 1988, p.90

⁶⁴ François Chanson in Renaissance médiévale en Suisse romande 1815-1914, op.cit., p.10. L'auteur cite comme exemple le temple de Chailly à Lausanne.

Photographies

Bernhard Anderes, Rapperswil, p.7 – Jean-Marc Biner, Bramois, p.12, p.14, p.3 de couverture

Rémy Henzelin, Les Agettes, p.4, p.11, p.17, p.20, p.22, p.24, p.26, p.2 de couverture

Alain de Kalbermatten, Les Mayens-de-Sion, p.4 de couverture – † Gérard Salamin, Sierre, couverture.

Remerciements

- à Mme Rita Salamin, pour avoir mis gracieusement à disposition l'ektachrome de la couverture;
- à M. Alain de Kalbermatten, pour avoir aimablement autorisé la reproduction de la 4^e page de couverture;
- à M. Rémy Henzelin, pour sa généreuse et enthousiaste collaboration photographique;
- à la Société de Développement des Mayens-de-Sion, pour avoir fourni la photolitho de la 4^e page de couverture;

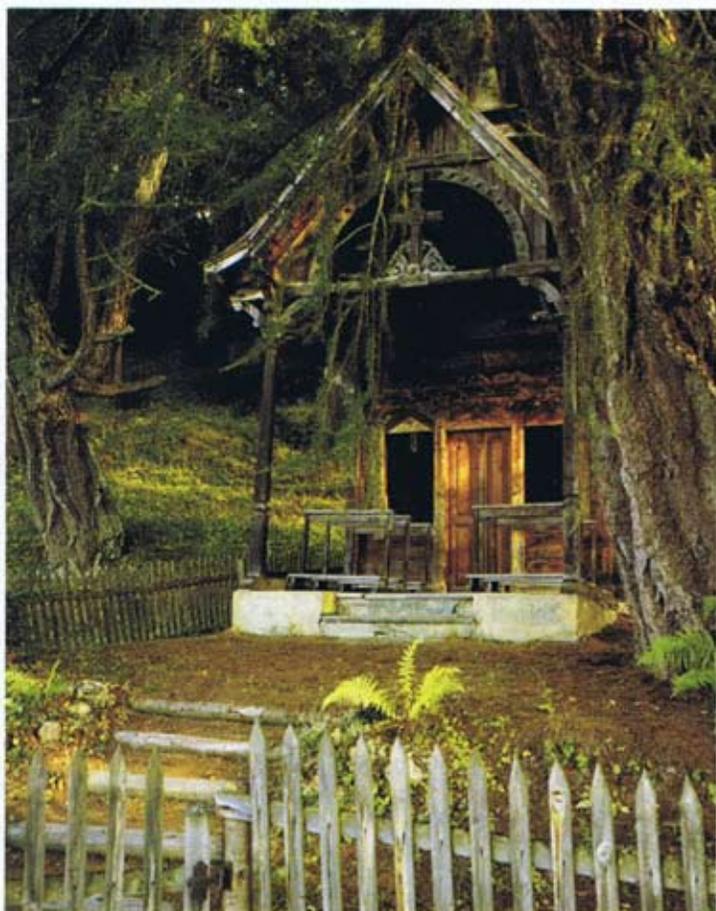
Imprimerie R. Curdy SA-Sion

Sedunum Nostrum, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion – Case Postale 22 45
CH-1950 SION 2 NORD – CCP 10-9921-3.



STAZIONE V.
VIENE AIUTATO DAL CIRENEO A PORTAR LA CROCE.
*Seco Gasu' ciascun' U' dolo' invita
la sua Croce a portar, se urol' la vita.*

Notre-Dame du Bon Conseil: station du chemin de croix, gravure de Giandomenico Tiepolo.



Chapelle du Sacré-Cœur-de-Jésus